

RUSSE

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS ÉPREUVE A OPTION : ECRIT

Olivier AZAM, Hélène HENRY-SAFIER

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Comme les années précédentes, le recueil d'articles proposé aux candidats du concours BL portait sur un sujet de société qui supposait une certaine familiarité avec l'actualité russe. Le thème retenu cette année était la nouvelle de la condamnation à de la prison ferme pour hooliganisme des chanteuses du groupe Pussy Riots qui faisait suite à la fameuse parodie de *Te Deum* qu'elles avaient organisée le 21 février 2012 dans l'église du Christ-Sauveur, la plus grande collégiale de Moscou. L'événement ayant été très abondamment commenté dans la presse du monde entier, le choix du sujet ne pouvait être de nature à déconcerter les candidats.

Face au manichéisme peu éclairé de la presse occidentale et aux outrances non moins caricaturales de la presse russe, on pouvait attendre de candidats s'intéressant à la Russie contemporaine qu'ils fussent en mesure de prendre un certain recul en dégageant leur propre analyse à partir des documents proposés.

Ceux-ci étaient au nombre de trois : le premier, tiré de la *Literaturnaja Gazeta*, était assez descriptif et visait surtout à rafraîchir la mémoire aux candidats, en rappelant non seulement les faits et les paroles du fameux *Te Deum* anti-Poutine, mais également les « actions » antérieures à caractère pornographique du groupe punk, qui avaient déjà pu choquer une partie de la société russe, actions souvent passées inaperçues en Occident, comme l'orgie organisée devant les caméras dans les locaux du Musée de la Biologie de Moscou à laquelle participait notamment Nadežda Tolokonnikova, alors enceinte de neuf mois. Les deux autres articles devaient permettre d'ouvrir la réflexion. Le premier était une interview du célèbre journaliste et intellectuel Vladimir Pozner, l'une des grandes figures du libéralisme russe, possédant une triple culture, à la fois française, américaine et russe. Le second était un article d'Aleksandr Dugin, l'un des principaux représentants de l'intelligentsia nationaliste. Les deux documents se répondaient, donnant chacun leur interprétation des réactions étrangères à cette condamnation du groupe.

Pozner développait la thèse que l'absence totale de réaction du pouvoir russe face aux protestations de l'étranger avait un fort parfum de « déjà vu » (en français dans le texte), rappelant que l'une des constantes de l'histoire russe des cinquante dernières années semblait être « le je-m'en-foutisme le plus total » des autorités à l'égard des réactions de l'opinion publique des démocraties étrangères. Et de nous remémorer, entre autres, les réactions indignées à l'exclusion de Pasternak de l'Union des écrivains ou à la mise en résidence surveillée de Saxarov.

À l'opposé, Dugin ne voyait dans le tapage médiatique occidental entourant la condamnation des Pussy Riots qu'une étape supplémentaire dans la « guerre de l'information » que l'Occident mènerait inlassablement contre la Russie depuis des années. Selon Dugin, l'attaque était particulièrement violente et dangereuse, puisque,

portée dans la plus grande église de la capitale contre la « verticale du pouvoir » incarnée par le président, elle frappait directement ce qui constituait « le noyau », la « constante » de l'histoire russe : la fameuse « symphonie » du pouvoir politique et du pouvoir spirituel, incarné par le patriarcat de Moscou.

Le paradoxe était ici que le représentant du courant nationaliste accordait une place étonnamment importante à la portée réelle de la critique venue de l'étranger, comme si le pouvoir russe était faible et que la critique avait une chance réelle d'ébranler la « symphonie » chère à Dugin, alors que Pozner, vilipendé comme un suppôt de l'étranger par les nationalistes de tout bord, faisait exactement le contraire, en constatant amèrement que l'Occident pouvait tempêter autant qu'il le voulait, la verticale du pouvoir était suffisamment solide pour n'en tenir aucun compte.

Le sujet était donc moins large qu'il n'y paraissait : il ne s'agissait pas d'un sujet sur les Pussy Riots, mais avant tout sur l'analyse de l'attitude de la Russie (qu'il s'agisse du pouvoir ou des diverses sensibilités de la société russe) à l'égard des réactions étrangères à leur condamnation.

Malheureusement, la nuance a quelque peu échappé aux deux candidats qui ont composé. Les copies ne manquaient pourtant pas d'un certain mérite. Les deux candidats ont au moins réussi à surmonter la première difficulté de l'épreuve — la densité du recueil et la quantité d'informations à analyser — en démontrant leur capacité à dégager l'essentiel du détail. Les textes ont dans l'ensemble été bien compris, et le jugement porté sur l'événement lui-même nuancé : suivant sans doute de près Pozner, qui dans l'interview s'affirmait lui-même comme « athée et ennemi de l'Église orthodoxe russe », les candidats ont souligné à la fois l'hypocrisie du pouvoir russe représenté par le procureur qui faisait mine de « ne rien voir de politique » dans l'action des Pussy Riots et celle des prévenues qui prétendaient tout aussi effrontément n'avoir jamais eu l'intention de « blesser les croyants ». Les candidats ont saisi toute l'ambiguïté de l'acte, à la fois blasphème et protestation politique, et non limité à l'un ou l'autre de ses deux aspects, selon la caricature qui en a été donnée par les media russes ou occidentaux.

On s'est attendu en vain que certains concepts fussent expliqués : on espérait que les candidats s'arrêteraient au moins sur les notions de « verticale du pouvoir » et de « symphonie », empruntée à Byzance, concept déjà à peu près anachronique après les réformes de Nikon et de Pierre le Grand. Son usage au ^{xxi} siècle avait de quoi surprendre et méritait quelques éclaircissements.

Malheureusement, malgré certaines qualités, l'analyse reste parfois proche de la paraphrase, très visiblement par manque de moyens linguistiques. On a également relevé trop de grosses fautes de déclinaison, de syntaxe d'accord ou d'emploi des prépositions (*дело стал, *тот же самые, *было критика, *в западе) sans parler des barbarismes (*осудили, *участе et même *религион, dans une copie qui employait par ailleurs correctement религия).

Rappelons au passage qu'en russe littéraire « en Ukraine », « d'Ukraine » se dit на Украину (direction) на Украине (lieu où l'on est), с Украины (provenance) et non *в Украину, *в Украине, *из Украины. L'usage des prépositions на et с reste obligatoire, quel que soit par ailleurs l'usage des Ukrainiens (grand-)russophones.

Ces faiblesses expliquent des notes honorables mais guère supérieures à la moyenne, une copie étant légèrement meilleure que l'autre.

Notes attribuées : 11 et 12.